

L'Italie perd son rang de principale exportatrice européenne de fruits et légumes

La crise climatique, l'embargo russe et les virus qui frappent certaines cultures obligent le secteur hortofruticole de la Péninsule à importer de plus en plus. Il est de plus en plus devancé par ses rivaux espagnols et hollandais.

Rien n'est plus « Made in Italy » que les fruits et légumes qui poussent sur le sol de la péninsule. Tomates, oranges ou raisins sont ses emblèmes sur les tables de l'Europe entière. Si leur qualité n'est pas (encore) remise en cause, leur quantité, en revanche, pose un sérieux problème au secteur hortofruticole transalpin.

Selon des chiffres de l'ISTAT et de Fruitimprese, la balance commerciale italienne souffre. Elle a perdu l'équivalent de 133 millions d'euros l'an dernier, avec un recul de 3,6 % de ses exportations tandis que les importations augmentaient de 10 %. Des importations supérieures de 66.000 tonnes aux exportations.

Le dernier record de ces dernières remonte à 2017 avec 5 milliards d'euros. Il a été fortement redimensionné à cause des droits de douane imposés par d'autres pays, par les conséquences des crises climatiques ou encore par de nouveaux virus qui se sont abattus sur les champs italiens. D'où le recours de plus en plus fréquent aux importations, qui ne concernent plus seulement les traditionnels fruits secs ou tropicaux.

Concurrence de l'Espagne et des Pays-Bas

L'Italie voit son primat sur ses primeurs menacé par sa traditionnelle rivale l'Espagne, mais aussi par de nouveaux compétiteurs comme les Pays-Bas. La première a ainsi exporté l'équivalent de 13 milliards d'euros et les seconds ont atteint le record de 11,3 milliards, notamment grâce à des infrastructures à l'avant-garde. La péninsule n'a enregistré qu'un modeste 4,6 milliards d'euros.



Pour Marco Salvi, le président de Fruitimprese cet écart s'explique par le manque de programmation politique, l'absence d'agrégation des entreprises pour relever le défi de la compétition globale et le retard accumulé dans l'innovation sur certaines cultures comme le kiwi, ou encore les pommes et raisins sans pépins. A cela s'ajoutent les conditions climatiques défavorables - inondations, gelées tardives, sécheresses de plus en plus fréquentes - qui ont entraîné une baisse de 60 % des récoltes de certaines variétés de poires et de 40 % de celles de kiwi et de pommes. Enfin, la compétitivité italienne est pénalisée par une main-d'oeuvre plus coûteuse, une logistique inefficace - dépendance trop grande des exportations par camions ou bateaux qui allongent les temps de livraison - et une bureaucratie qui rend difficile la conclusion d'accords commerciaux avec de nouveaux clients.

L'embargo russe suite au conflit ukrainien a fait perdre le principal marché pour les fruits et légumes italiens, qui représentait 2,5 milliards d'euros et n'a pas été remplacé. Les espoirs viennent d'Asie et d'Amérique du Sud. Des accords commerciaux avec la Thaïlande et Taiwan devraient bientôt entrer en vigueur.

Lien article :

<https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/litalie-perd-son-rang-de-principale-exportatrice-europeenne-de-fruits-et-legumes-1167435>

